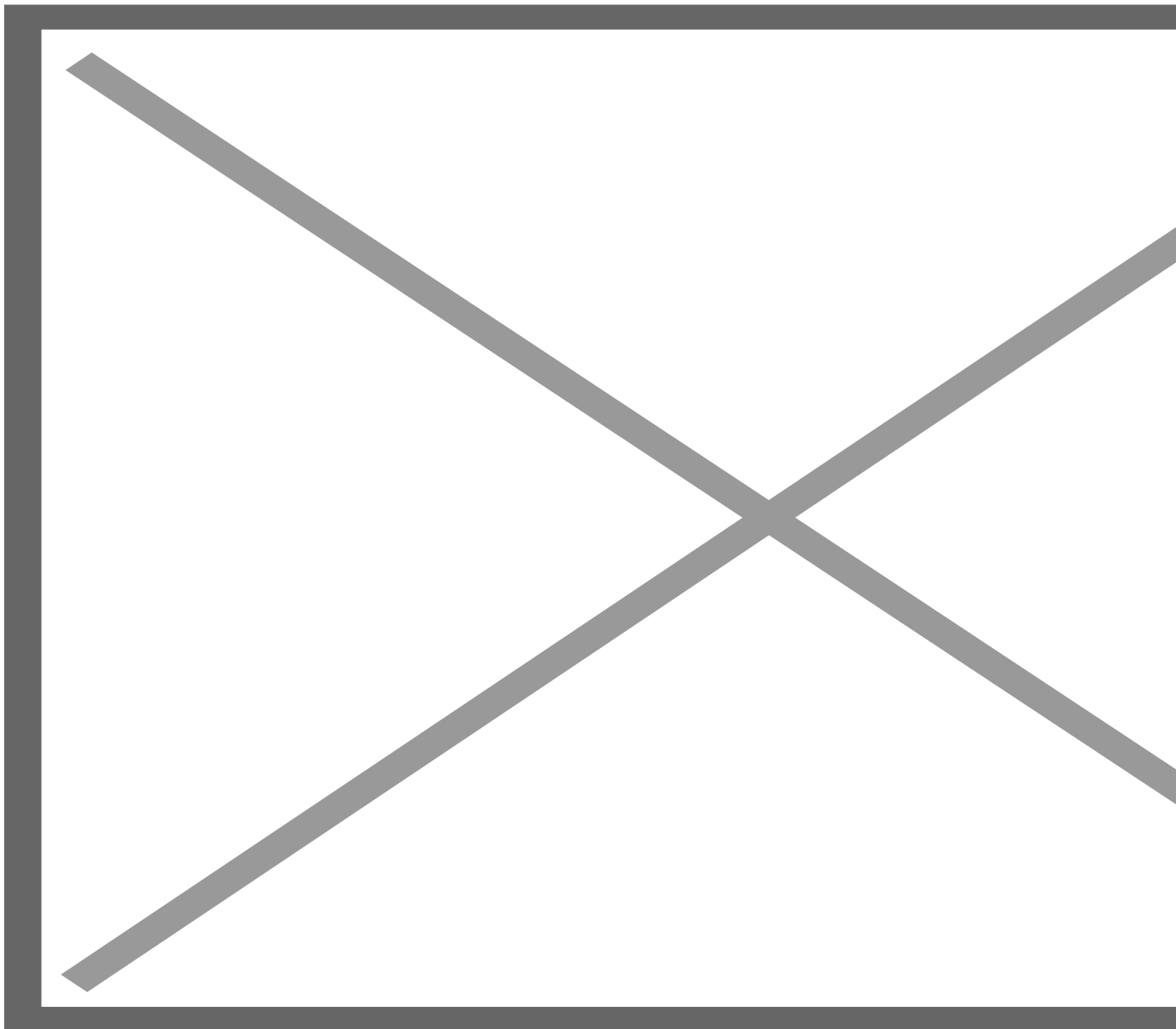


L'angoisse existentielle des parents palestiniens citoyens d'Israël

Description

Dans l'antisémitisme de Gaza, nous voyons une vision de notre avenir en tant que Palestiniens à l'intérieur d'Israël. Devons-nous nous accrocher à notre terre, ou assurer la sécurité de nos enfants et partir ?

Par Abed Abou Shhadel, le 15 juillet 2024



Des Palestiniens sur le site d'une maison détruite par une frappe aérienne israélienne à Rafah, le 1er mai 2024. (Abed Rahim Khatib/Flash90)

Ma fille de 3 ans adore jouer à ce que nous appelons le « jeu de la pomme de terre ». Elle s'assoit dans une couverture, je la soulève et la balance en criant : « Cinq kilos de pommes de terre ! Cinq kilos de pommes de terre ! » Aujourd'hui, je trouve ce jeu terrifiant. Il me rappelle les vidéos d'enfants de Gaza qui rassemblent les parties du corps de leurs frères et sœurs dans une couverture et les transportent jusqu'à ce qu'ils puissent les enterrer. C'est peut-être parce que je veux prouver à ma fille quel point je suis fort, ou pour la faire rire, que j'accepte de jouer à ce jeu avec elle chaque fois qu'elle me le demande. Mais je comprends pourquoi ma femme a essayé de nous interdire d'y jouer, lorsqu'elle me voit en proie mes traumatismes.

Pour les Palestiniens de Gaza, cela fait plus de neuf mois de bombardements incessants. Pour moi, Palestinien en Israël, cela fait plus de neuf mois que je suis constamment angoissé par ma fille et son avenir. Je n'ai pas encore été sensibilisé par les vidéos horribles : chaque image d'un père palestinien tenant le corps sans vie de son enfant me rappelle le danger auquel ma fille est confrontée ici. Si la guerre m'a appris quelque chose, c'est la triste vérité que la vie de nos enfants ne vaut rien, non seulement pour la société israélienne, mais pour le monde en général à un monde où ils ne sont pas des individus, qui les juge en fonction de la couleur de leur peau, de leur religion et de leur nationalité, et qui considère leur existence comme un « problème démographique ».

Je dois paraître égoïste et éconner lorsque je compare notre situation à l'ampleur du désastre à Gaza, où les parents sont confrontés aux pires cauchemars imaginables. Et nous, Palestiniens d'Israël et de Cisjordanie occupée, ne sommes pas descendus en masse dans les rues pour protester contre les massacres en cours, que ce soit par peur des persécutions ou simplement par paralysie. C'est une marque de honte avec laquelle nous devons vivre.

Je ne peux me résoudre à critiquer d'autres Palestiniens qui restent chez eux, même si je vois l'impitoyabilité de l'armée israélienne et la façon dont les médias israéliens justifient ces crimes de guerre. En tant que parents, nous sommes tous confrontés aux mêmes craintes existentielles. Qu'arrivera-t-il à ma fille si je suis arrêté ? Que se passera-t-il dans son esprit si elle voit la police me mettre violemment en garde à vue ? Ou si nous sommes physiquement attaqués par une milice israélienne ? Pourrais-je supporter l'idée qu'elle me voie brutalement humilié comme les innombrables frères de Gaza qui sont affamés dans les prisons israéliennes ?

Pour moi et ma famille, en tant qu'habitants de Jaffa à la seule communauté palestinienne parmi les quelques 4 millions de Juifs de la région métropolitaine de Tel Aviv à nous ne pouvons nous empêcher de nous demander : que vont-ils nous faire ? Peut-être nous mettront-ils dans un ghetto comme ils l'ont fait après 1948 ? Peut-être que des groupes juifs armés s'organiseront pour nous nuire, comme ils l'ont fait pendant l'Intifada de l'unité de mai 2021 à et comme ils le font chaque jour en Cisjordanie ?

Trois ans seulement après mai 2021 et ses conséquences, lorsque les Palestiniens de Jaffa et d'autres villes dites « mixtes » ont vu la violence de l'État se synchroniser avec la violence de la foule sioniste, il nous est rappelé quel point notre citoyenneté est superficielle à en

particulier en temps de crise.

Notre dilemme permanent

Ma fille adore regarder des vidéos sur YouTube, mais en tant que parents responsables, nous limitons son temps d'écran à 15 minutes par jour. De temps en temps, alors que je suis assise et que je regarde avec elle, des publicités terrifiantes apparaissent : de la propagande faisant la promotion de la guerre, ou des chansons appelant au sang des Palestiniens. Heureusement, elle ne comprend pas l'arabe et ne peut pas comprendre quel point notre situation est dangereuse.

Chaque fois que nous allons dans nos parcs locaux, nous voyons des parents juifs-israéliens portant leurs fusils : une combinaison de soldats hors service et de citoyens ordinaires qui ont profité de la décision du ministre de la Sécurité nationale Itamar Ben Gvir de distribuer plus de 100 000 permis de port d'arme après le 7 octobre. Je ne peux même pas penser : quel crime de guerre ce parent a-t-il commis pendant son service militaire, et est-il prudent pour nous de le laisser ?

Sur TikTok, nous voyons nos voisins juifs israéliens détruire Gaza, maltraiter et humilier les Palestiniens : autant d'expressions d'une machine à brider qui ne suscitent même pas un murmure de protestation de la part de la société israélienne. Aussi dystopique que cela puisse paraître, ces images représentent notre avenir filmé. D'autres questions se posent alors : oserions-nous fuir ? Les pays arabes nous laisseront-ils entrer ? Quelqu'un nous enverra-t-il de l'aide humanitaire ?

Chaque jour, les parents palestiniens sont confrontés à ce dilemme permanent : devons-nous nous accrocher à notre terre ou assurer la sécurité de nos enfants et partir ? Le potentiel de destruction s'étend de la rive à la mer ; malgré notre relative sécurité, nous, Palestiniens d'Israël, sommes également vulnérables, car nous ne disposons d'aucune institution pour nous protéger ou pour parler en notre nom sur la scène internationale. D'un autre côté, l'abandon de notre terre et de notre communauté rendrait nos vies insignifiantes.

Le monde ne sympathise avec les Palestiniens que tant qu'ils sont en Palestine. Une fois partis, nous devenons une nuisance en tant que réfugiés, autant dans les pays arabes, qui nous considèrent comme une menace politique et une source d'instabilité, qu'en Occident, dont les gouvernements refusent de reconnaître notre humanité. Ma fille me reprocherait-elle de l'emmener dans un pays étranger en tant que réfugié ?

Les crimes de guerre et les massacres perpétrés à Gaza ont dévoilé la dure réalité du danger que représente la vie ici pour tous les Palestiniens soumis aux caprices d'Israël. J'ai un profond respect pour tous ceux qui, malgré tout, choisissent de rester à Gaza, en Cisjordanie et à l'intérieur des frontières de 1948 et mon cœur se brise pour tous les parents qui ont payé un lourd tribut à cette décision. Mais je comprends aussi ceux qui ont tout fait pour protéger leurs enfants, y compris au prix de devenir réfugiés. Nous sommes, après tout, des êtres humains, pleins d'un amour profond pour notre terre et nos enfants.

Traduction : JB pour l'Agence Média Palestine

Source : [972 mag](#)

date créée

2024/07/17